

Communiqué de presse du 21 octobre 2024

Prise de position concernant l'article du «SonntagsBlick» du 20/10/2024 «La ville de Coire veut fournir de la cocaïne aux toxicomanes»

Le conseil municipal de Coire – notamment Patrik Degiacomi (PS), responsable politique du portefeuille des drogues – demande la remise de cocaïne/crack aux personnes sérieusement dépendantes.

Monsieur Degiacomi n'a pas compris le mécanisme de la cocaïne et en particulier celui du crack. La cocaïne, le produit de base du crack, est déjà une drogue au potentiel addictif énorme. Le crack, son dérivé, rend encore beaucoup plus dépendant. Cela signifie que tous les consommateurs de crack sont des personnes gravement dépendantes. Il n'y a pas de consommateurs occasionnels de crack!

En outre, il ne semble pas savoir que la cocaïne et le crack (contrairement à l'héroïne) ne provoquent pas de sensation de satiété. Cela signifie qu'il faudrait donner au consommateur la quantité qu'il demande. Si l'on s'y adonnait, il s'agirait d'un suicide assisté, car le consommateur de crack n'arrête pas tant que la substance est disponible. De graves conséquences pour la santé, voire des overdoses, résulteraient de cette distribution. Et si on ne lui donnait pas la quantité que sa dépendance exige, il se procurerait probablement d'abord la substance gratuite et ensuite de la cocaïne ou du crack sur le marché noir. On soutiendrait donc sa dépendance et on la favoriserait même.

Les fumeurs de crack et tous les autres consommateurs de drogues semblent ne pas supporter la vie pour une raison ou une autre. Il convient de découvrir ces raisons et d'y travailler de manière intensive afin de retrouver le sens et la joie de vivre. La seule façon de faire face à la toxicomanie de manière constructive est d'accompagner chaque toxicomane individuellement par une psychothérapie. Et ceci dans un setting stationnaire et sur une période prolongée. C'est la seule façon de vaincre durablement la dépendance et d'aider réellement l'individu dépendant. La remise ou la légalisation de ces drogues extrêmement nocives est la voie qui offre le moins de résistance mais aussi celle qui a le moins de succès.

Le Conseil municipal de Coire serait donc bien avisé d'abandonner l'idée de fournir de la cocaïne ou du crack aux toxicomanes. Il y a certes quelques médecins et «spécialistes» avides d'expériences qui testeraient volontiers une telle activité. Mais ils feraient des tests sur des êtres humains – une méthode de recherche éthiquement très discutable. La plupart des professionnels sont toutefois opposés à la substitution par la cocaïne: le canton de Genève a déjà pris position. Il oppose une fin de non-recevoir à la demande de distribution contrôlée de cocaïne: «Comme cette drogue est énormément nocive sur le plan physique et psychique, on ne peut pas approuver de tels programmes par «responsabilité médicale»», déclare Cédric Alber, porte-parole du Département de la santé. «Beaucoup trop dangereux» déclare le Dr André Seidenberg, médecin zurichois et à l'époque l'un de ceux qui se sont battus en première ligne pour la remise d'héroïne.

Contact:

*Verena Herzog, ancienne conseillère nationale
Présidente de l'association Jeunesse sans drogue
079 228 40 43*